

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 19130 - 74ÈME ANNÉE

L'INSEE publie une donnée essentielle

Grand chantier du logement : près de 170.000 à construire

La croissance de la population et le déclin de la forme traditionnelle de la famille auront d'importantes conséquences pour La Réunion. Hier, l'INSEE a présenté une étude faisant état des besoins à prévoir en termes de logements. 168.900 seront à construire d'ici 2035 en prenant en compte ceux qui devront être produits pour mettre fin au mal-logement. Les données sont connues, personne ne pourra dire qu'il ne savait pas. D'où l'importance d'agir dès maintenant.

Les décideurs politiques ont une nouvelle donnée très claire à prendre en considération : 168.900 seront à construire d'ici 2035. C'est ce qu'indique une étude de l'INSEE publiée hier qui estime un rythme annuel de 7.700 logements. En valeur absolue, relever ce défi est encore possible, car d'après l'INSEE, entre 2012 et 2016, 7.500 logements ont été autorisés à la construction en moyenne annuelle. Mais cela implique une importante restructuration, car les logements produits ne correspondent pas aux capacités contributives de leurs occupants. L'étude de l'INSEE relève notamment que « début 2018, 28 500 demandes de logement social sont en attente, dont 8 600 émanent de ménages déjà logés dans le parc social. Dans une évaluation maximale, 55 000 ménages auraient vocation à être logés aujourd'hui dans le parc social : aux



19 800 ménages réunionnais qui sont hébergés par des proches ou sans logement, s'ajoutent les 35 200 ménages locataires dans le parc privé qui sont en inadéquation avec leur logement (loyer trop cher, appartement trop petit pour le ménage, logement indigne). La plupart (33 700) paient un loyer trop élevé par rapport à leurs ressources ».

Avec une moyenne annuelle de 3.000 autorisations de construction, le rythme de production des logements sociaux reste insuffisant. Cela imposera donc de remettre à plat le système de production pour qu'il soit possible d'atteindre l'objectif de garantir à tous les Réunionnais le droit de vivre dans un logement adapté à leurs capacités contributives.

Quel outil pour construire ?

L'autre défi est d'avoir une filière BTP capable de répondre à ces besoins. Depuis la décision de Didier Robert de refuser de lancer le chantier de la Rocade Sud au Tampon en 2007, d'autres élus se sont engouffrés dans cet appel d'air pour supprimer de nombreux projets : Pôle océan et Zénith intercommunal Nord à Saint-Denis, Hippodrome à Saint-Paul. Un coup décisif a été le remplacement des chantiers du tram-train et de la nouvelle route du littoral par celui de la route en mer décidé en 2010 par la majorité conduite par Didier Robert, mise en place par la décision de Gilbert Annette de faire perdre l'Alliance aux régionales de 2010.

En effet, le chantier de la route en mer absorbe une grande partie des investissements de la Région ce qui a donné un coup d'arrêt aux autres secteurs. Ainsi depuis 2010, un seul lycée a été construit et inauguré, alors qu'avant cette date, la Région construisait en moyenne un lycée tous les 18 mois. Ce sont autant de marchés qui ne bénéficient pas aux entreprises réunionnaises de BTP.

À cela se sont ajoutés les différentes mesures de Paris dans le financement de la construction de logements. Les changements successifs dans la défiscalisation et la diminution de la subvention directe à la construction de loge-

ments sociaux ont cassé une dynamique. Plus de 10.000 logements étaient construits en moyenne par an, plus que maintenant.

En conséquence, le BTP a perdu 10.000 emplois depuis la décision de refuser de construire la Rocade Sud. Cette perte d'effectifs et de savoir-faire affaiblit l'outil nécessaire à la construction de près de 170.000 logements d'ici 2035.

Nouvelle société

Selon l'INSEE, La Réunion de 2035 sera bien différente d'aujourd'hui. Elle approchera le million d'habitants, avec 25 % de plus de 60 ans. Le modèle traditionnel de la famille, le couple avec ou sans enfant, sera minoritaire. Il ne restera majoritaire que chez les personnes âgées.

Les personnes seules et les familles monoparentales seront alors les plus nombreuses. De cette restructuration de la société réunionnaise découle un besoin en décohabitation.

Le logement n'est qu'une des conséquences de cette modification en profondeur de la société réunionnaise. Tout ceci aura lieu sur une période relativement brève : trois mandats de maire. Les données sont connues, personne ne pourra dire qu'il ne savait pas. D'où l'importance d'agir dès maintenant.

M.M.

30e anniversaire de la disparition de Laurent Vergès : hommage du PCR

Le 12 octobre 2018, le PCR rendra hommage à Laurent Vergès décédé le 12 octobre 1988. Un dépôt de gerbe aura lieu au cimetière paysager du Port à 15 heures.

Vous êtes cordialement invités.

LAURENT UNE PERTE IMMENSE



In kozman pou la rout

« Travaye lo matin pou manz lo soir »

I fo dir koméla lé pi konmsa. Dann tan oui ! Kan demoun téi viv konm zoizo dsi la bransh. Té i di pa : travaye la klé pars la klé i pèye tout suite. Sa i romont dann tan in kozman konmsa, pars demoun téi viv o zour lo zour isi La Rényon mé koméla ankor mi pans néna in bonpé landroi domoun i viv konmsa. Pétète zot va di : koméla i fé épi zafèr konm sa ! Poitan oui pars si néna in pé d'landroi lo lékonomi lé roganizé : i prévoi lé shoz, mé la pa partou i pé prévoir. Mi souvien, kan moin lété marmaye désèrtin téi tonm féblès pars gouté l'avé poin é konm i di : gouni vide i tienbo pa d' bout, té pa rar, kisoï bann marmaye lékol, marmaye katéshis, kisoï bann zadil, kisoï bann vyé moun, momandoné l'avé pi l'énèrzi dann motèr é té i tonm a la ranvèrs. Alé ! Mi kite azot rofléshi la dsi é ni artrouv pli d'van. Sipétadyé !

Edito

Laurent Vergès et le maloya : la fidélité aux idées du PCR

Ce vendredi sont organisés deux événements auxquels le PCR est associé. Le premier découle de son initiative, c'est un hommage rendu à Laurent Vergès à l'occasion du trentième anniversaire de sa disparition. Le second est un kabar à pour célébrer les 40 ans du premier disque de maloya.

Ces deux événements rappellent l'importance de la fidélité des idées. Tout au long de ses engagements, Laurent Vergès a en effet toujours été fidèle à son parti, le PCR. C'est ce qui explique qu'il ait participé à des combats difficiles, notamment à Saint-André. L'objectif était avant tout de renforcer le PCR, en tant qu'outil au service de la libération du peuple réunionnais, conformément à sa raison d'être fixée lors de sa création en 1959. Et c'est cette vision de libération qu'il exprimait à la tribune de l'Assemblée nationale, quand il déclara «nou lé pa plis, nou lé pa mwin, respèkt a nou». C'est la vision d'un peuple égal aux autres, respecté en tant que tel.

Laurent Vergès appréciait le maloya. Le 40e anniversaire du premier disque de maloya rappelle que ces enregistrements ont été produits par le PCR, comme l'a rappelé Maurice Gironcel, secrétaire général du PCR, lors de la Fête du maloya le 30 septembre dernier à Sainte-Suzanne. Le maloya est né chez les esclaves victimes du système de la plantation. Cette pratique culturelle portait en elle la revendication. C'est une voix que le système dominant ne pouvait pas supporter. Elle fut alors valorisée par le PCR. Les premiers disques de maloya découlent du 4e Congrès du PCR, là où le maloya monta à la tribune de la plus importante réunion d'un parti politique. Cette fidélité dans les idées s'est concrétisée quand le PCR a conquis ses premières positions de pouvoir. En utilisant les institutions, il a permis au maloya de sortir de la clandestinité pour arriver à l'importante étape du 1er octobre 2009 : l'inscription du maloya au Patrimoine immatériel de l'humanité par l'UNESCO. Ce fut alors la reconnaissance internationale d'un apport de victimes d'un crime contre l'humanité.

Ceci rappelle toute l'importance de rester fidèle à ses idées.

J.B.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergès
71e année
Directeurs de publication :
1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergès ; 1957 - 1964 : Paul Vergès ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany
Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ;
1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX
Rédaction
TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re
SITE web : www.temoignages.re
Administration
TÉL. : 0262 55 21 21
Publicité : publicite@temoignages.re
CPPAP : 0916Y92433

Un article de Salim Lamrani paru dans l'Humanité : « La plus belle cause de l'Humanité : la contribution de Cuba à la libération de l'Afrique et à la lutte contre l'Apartheid » -3-

L'Angola, l'Afrique australe et « la plus belle cause de l'Humanité » -1-

La troisième partie de l'article de Salim Lamrani paru dans l'Humanité évoque la solidarité de Cuba avec les luttes des peuples d'Afrique australe dans les guerres de libération et contre l'apartheid. Aujourd'hui, il est plus particulièrement question de l'Angola.

La Révolution des œillets et la chute de la dictature de Salazar mirent fin à la présence coloniale portugaise en Afrique. Après la Guinée-Bissau et le Cap-Vert en 1974, le Mozambique et l'Angola obtinrent leur indépendance en 1975. En Angola, plusieurs organisations s'affrontèrent pour prendre le pouvoir : le Mouvement populaire de libération de l'Angola (MPLA) d'Agostino Neto, soutenu par Cuba et l'Union soviétique ; le Front national de libération de l'Angola (FNLA) d'Holden Roberto et l'Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola (UNITA) de Jonas Savimbi, tous deux soutenus par les Etats-Unis, l'Afrique du Sud et le Zaïre de Mobutu.

En janvier 1975, le Portugal mit en place un gouvernement provisoire où étaient représentés l'ancienne puissance coloniale et les trois principaux mouvements indépendantistes. Durant cette période de transition d'un an, l'armée portugaise devait se charger de maintenir l'ordre jusqu'à la proclamation de l'indépendance de l'Angola prévue le 11 novembre 1975.

Conscients de la popularité du MPLA à travers le pays, les Etats-Unis décidèrent de neutraliser le principal mouvement indépendantiste angolais d'orientation marxiste afin de l'empêcher d'accéder au pouvoir. En plus des instructeurs et des armes fournis

au FNLA et à l'UNITA, Washington put compter sur la collaboration de l'Afrique du Sud de l'Apartheid. En mars 1975, suivant les instructions du secrétaire d'Etat Henry Kissinger, Mobutu dépêcha ses troupes en Angola et lança une attaque depuis le Nord avec le FNLA. De son côté, Pretoria soutenait une offensive depuis le Sud avec l'UNITA. Le but était de s'emparer de Luanda avant le 11 novembre.

Face à cette agression internationale et la complicité passive des forces portugaises censées garantir l'ordre, le MPLA offrit une résistance farouche à la coalition dirigée par les Etats-Unis et sollicita en urgence l'aide de Cuba. Dès le mois de septembre, le MPLA reprit le contrôle de 12 des 16 provinces du pays y compris l'ensemble de l'espace côtier. En octobre 1975, 500 instructeurs cubains arrivèrent en Angola avec des armes en quantité suffisante pour former 40 unités de bataillon et de batterie. Quatre centres d'instruction furent ouverts à travers le pays afin d'entraîner les troupes.

Le 14 octobre 1975, l'Afrique du Sud, première puissance militaire du continent grâce au soutien des pays occidentaux, décida d'envahir l'Angola avec ses troupes régulières. Le 4 novembre 1975, répondant à l'appel du MPLA, Fidel Castro lança l'Opération Carlota, du nom d'une esclave noire cubaine qui avait mené une révolte

contre l'oppression coloniale au XIXe siècle. Assumant le risque d'affaiblir sa propre sécurité nationale, La Havane dépêcha ses troupes les plus aguerries et son armement le plus moderne pour préserver l'intégrité territoriale de l'Angola, et empêcher le régime raciste de Pretoria d'installer à la tête du pays un gouvernement fantoche. En l'espace de quelques semaines, 35 000 internationalistes cubains arrivèrent en Angola pour apporter leur concours militaire à la nation agressée par le régime raciste de Pretoria et le Zaïre, sur ordre de Washington.

Le 10 novembre 1975, l'armée sud-africaine atteignit Kifangondo, à 20 kilomètres de Luanda et lança une attaque d'envergure afin de s'emparer la capitale. Les Forces armées populaires de libération de l'Angola (FAPLA), soutenues par les instructeurs cubains, offrirent une résistance farouche qui permit de préserver la ville. L'attaque contre l'enclave de Cabinda, riche en ressources minérales, fut également repoussée par les internationalistes cubains et les Angolais. Le 11 novembre 1975, depuis Luanda, Agostino Neto put proclamer l'indépendance de l'Angola, et exprima sa gratitude à Fidel Castro, saluant « la solidarité extraordinaire du peuple cubain. »

(à suivre)

Salim Lamrani

Billet philosophique

Kosa nana dann fon mon kèr ?

Depuis sa naissance il y a 355 ans, le peuple réunionnais n'a cessé de résister de diverses façons à tous les crimes du colonialisme contre l'humanité dans notre pays. Ce furent les luttes des esclaves marons et rebelles pour la liberté, des engagés pour le respect de leurs droits humains, des travailleurs avec leurs syndicats contre les exploiters, des militants politiques anti-colonialistes comme de l'ensemble des forces vives réunionnaises pour faire respecter notre dignité.



De gauche à droite, Mikaël Kourto, Anne Cheynet, Christophe Barret (dit Kafyab lo maronèr) et Sophie Louÿs, lors du kozman à Saint-Pierre sur le film "Dann fon mon kèr".

Parmi ces forces vives, on peut citer par exemple les militants culturels, éducateurs, écrivains, poètes, artistes etc... qui cultivent notre identité et notre mémoire historique, comme l'ont fait il y a quelques jours les personnes ayant tenu trois conférences-débats sur la gravité de l'ordonnance Debré du 15 octobre 1960 pour éliminer les communistes et leurs sympathisants de la fonction publique. À cette occasion, outre les écrivaines Monique Le Toullec-Payet et Nelly Barret qui ont présenté leurs ouvrages pertinents à ce sujet, le sociologue Laurent Médéa a montré dans son film "Les muselés de la République" les combats menés par les forces démocratiques du pays pour faire abolir cette ordonnance coloniale en 1972.

À propos des poètes qui valorisent la pensée créole réunionnaise,

nous citerons Céline Huet, qui vient de publier avec Emmanuelle Catan et Peggy Loup Garbal un très bel ouvrage intitulé "366 Pensées - Démaliz lo kèr". Un livre en créole réunionnais et en français qui nous donne de quoi réfléchir sur une idée chaque jour et de donner «peut-être naissance à d'autres pensées» comme dit l'auteur.

Le sens de cette création et de notre vie

Continuons à réfléchir sur les atouts de la poésie réunionnaise en parlant du très beau film réalisé par Sophie Louÿs sous le titre "Dann fon mon kèr", projeté dimanche et lundi dernier à Saint-Denis et à Saint-Pierre, suivi d'échanges intéressants avec le public. Le synopsis du film nous

dit que c'est «un cercle, un ron ! Des poètes s'y succèdent. La langue créole claque, leurs pieds vibrent sur la terre basaltique. Oté fonnkézèr "détak la lang, démay lo kèr!" (Oh poète! déverrouille ta langue, démêle ton cœur!). Si la poésie avait cet étrange pouvoir d'aider à panser les plaies et les injures de l'histoire, si cette poésie était une manière d'être au monde, alors, sur l'île de La Réunion on la nommerait fonnkèr».

Voici la liste des fonnkézèr participant à ce documentaire avec Annie Darencourt et Claire Karm : Patrice Treuthardt, Anne Cheynet, Axel Gauvin, Carpanin Marimoutou, André Robèr, Judith Profil dit Kaloune, Christian Jalma dit Pink Floyd/Floyd Dog, Willy Técher dit Babou B'jalah, Mikaël Kourto, Francky Lauret, Stéphane Gilles, Sylvain Gérard dit Gouslaye, Christophe Barret dit Kafyab lo maronèr, Sully Andoche et la belle musique de Jako Maron. Lors du kozman au ciné Rex de Saint-Pierre lundi dernier, il a été souligné notamment que la poésie réunionnaise nous fait souvent réfléchir sur le sens de cette création et de notre vie : kosa nana dann fon mon kèr ? Quels sont mes sentiments, quelles sont mes préoccupations ? Comment je les exprime aux autres ? Et pour faire quoi ensemble, dans quel but, au service de qui ?

Roger Orlu

Oté

In lang sé in fason oir lo mond, dé lang dé fason, plizyèr lang plizyèr fason !

Lé ga, éskiz mon pardon si mi anparl azot ankòr in foi la lang. La lang sa sé in n'afèr kapital. In pé i di, sa sé in fason oir lo mond. Donk si ou i koné in lang ou néna in vizyon dsi lo mond. Si ou i parl dé lang, ou néna dé vizyon. Avèk troi, néna troi vizyon. Si ou lé parl-pa, ou néna out prop vizyon dsi lo mond si ou i antan pa lé parèye. Donk i fo zamé mépriz la lang demoun. Zamé pars in lang sé in n'afèr éstraordinèr ! Par raport li mèm i amenn bann pèp dsi lo fon batismo.

Li pèrmète aou mète lo mond an son, an limyèr an lodèr. Mète lo mond an mo, an fraz an kozman, an fonnkèr épi osi mi diré an mizik. Li pèrmète aou kominik avèk lé z'ot, é rotrov aou kan ou lé an parmi. Si ou i koné pa lang lé z'ot lé konmsi ou lé dann in mond ou i ko npran pa, out tète lé anklavé, é ou lé a d'mandé ousa ou i lé... Mi rapèl in zour, dann in kongré l'avé dmoun in pé tout péi. L'èrla lo roganizatèr la domann toulmoun koz in lang pars tradiktèr l'avé poin. In pé la koz kant mèm z'ot lang é sa la mète in pé dézord dann park kanar - mé pétète zot té la arienk pou sa !

Si mi di azot késhoz, zot va trouv sak mi sava di in pé kouyon, zot va di mi fé l'intéresan. Poitan mi pans téi falé fé konmsa. Ala lo zistoir vré mi pé jir azot. Donk, in zour néna poin lontan bann shagosien la vni La Rényon é zot la pass Sint-Sizane é l'arète in kou dovan léstatu Edmond Albius épi la ésplik son vi, sak l'ariv ali, épi sak li la trouvé é koman li la trouvé. Shak fraz la pèrsone téi arète pou lèss lo shèf lo délégasyon Shagos tradui son kozman. Moin la pans pou z'ète poli é tout demoun néna lo mèm linformasyon, té i falé fèr sa.

Pars néna dé manyèr fèr : kisoï ou i fé lo dikourèr épi in pé i konpran pa ou, kisoï ou i koz langaz toulmoun i konpran é sa, sanm pou moins sé la politès i domann sa-la politès lé né avan nou !- épi pou z'ète éfikas... Zot i konpran ousa mi vé arivé ? Mi vé ariv dsi la késtyonn médyà, dsi la késtyonn lékol, dsi lo problèm formasyon, l'amizman, la kutur. Zot i koné kosa mi vé dir pars mi di sa toultan. Mi éstop tèrla, é la pa zordi nou va arète lo sobatkoz dsi bann késtyon-la.

Justin